HAL
open science

La narration de soi : de la compréhension à la formation

Hervé Breton

To cite this version:

Hervé Breton. La narration de soi : de la compréhension à la formation. Histoires de vie et récits en formation, Chronique Sociale, https://www.chroniquesociale.com/histoires-de-vie-et-recits-en-formation___index–1011992–3009976–1012006–cata.htm, 2021, 978-2-36717-743-4. hal-03246028

HAL Id: hal-03246028

https://hal.science/hal-03246028v1

Submitted on 22 Sep 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Copyright

https://cv.archives-ouvertes.fr/herve-breton

[PREPRINT] BRETON, H. (2021). La narration de soi : de la compréhension à la formation. Dans H. Prévost, H. M-C. Bernard, et D. Lago (dir.). *Histoires de vie et récits en formation* (p. 9-15). Paris : Chronique sociale.

Hervé Breton
herve.breton@univ-tours.fr
https://orcid.org/0000-0003-3536-566X
Université de Tours, EA7505, France

PRÉFACE. LA NARRATION DE SOI : DE LA COMPRÉHENSION À LA FORMATION

Le passage de l'expérience au langage constitue un événement : lorsque je me tourne vers une expérience qui m'a marquée, qui continue à me rendre pensif, qui m'absorbe à nouveau, que ce soit du fait des questions que cela génère ou des ressentis que je continue à percevoir, puis que j'essaie ensuite de narrer ce vécu, j'initie une dynamique en deux temps. Le premier relève d'un mouvement par lequel je saisis le vécu pour le penser. Cette saisie est déjà narrative, la réflexivité sur le vécu préfigurant la mise en mots dont le destin est de s'intégrer dans un type de discours, puis vers la composition d'une histoire. Ce premier mouvement est donc d'ordre narratif. Il mobilise le sujet dans un travail de narration qui génère des effets de compréhension. Le second mouvement relève d'une dynamique de transformation : comprendre relève, pour ce qui concerne l'expression en première personne, d'un travail de formation de soi. Plus que d'une dynamique de résolution de problème, le travail narratif au cours des histoires de vie engendre une transformation des cadres d'interprétation par lesquels les expériences du quotidien sont perçues et typifiées.

Le fait de raconter peut cependant être considéré comme une activité banale. Les échanges du quotidien sont en effet régulés par des temps plus ou moins longs, plus ou moins codifiés, permettant de dire, de narrer, de témoigner de moments vécus. Comment, dès lors, caractériser ce qui, au cours de la narration, provoque des phénomènes de compréhension ou d'apprentissage ? Différents processus méritent ici d'être identifiés avant de pouvoir faire l'objet d'un examen : la dialectique « expression/réception » au cours de l'activité narrative (1) ; le temps alloué pour se dire et les dispositifs permettant de thématiser à partir des récits (2) ; les temporalités rendant possible le travail de mise en mots de l'expérience (3) afin d'en interroger les configurations et d'en permettre la socialisation. Bien d'autres paramètres peuvent être interrogés ou examinés. Cependant, ces trois dimensions apparaissent constitutives d'une théorie, celle qui fait sol aux démarches d'histoires de vie en formation, notamment, qui mobilisent le récit comme pratique de formation de soi.

La première dimension, celle de la dialectique entre expression et réception, mérite une attention particulière. En effet, porter l'expérience au langage peut mobiliser différents registres, solliciter différents vécus, dont la durée ou l'intensité génèrent un type d'épreuve particulièr. Il est en effet des vécus qui trouvent à se dire selon des formes narratives qui sont déjà disponibles, soit parce que le narrateur a forgé des catégories permettant de les signifier, soit parce que la « scène sociale » les a construites. À l'inverse, il est des vécus qui, du fait de leur singularité, de leur intensité ou de leur contenu, se trouvent empêchés ou mis à l'écart du champ de conscience et de l'histoire du sujet. D'autres facteurs peuvent également contribuer à caractériser l'épreuve constituée par l'expression en première personne. Il s'agit des dynamiques silencieuses qui évoluent à bas bruit, au jour le jour, tels les processus d'apprentissage ou de professionnalisation, les dynamiques de transition et de transformation des structures d'anticipation… Le travail d'expression du vécu suppose donc, pour dépasser la seule verbalisation des contenus liés aux perceptions directes qui trouvent à se dire dans des formats préconstruits de l'activité mondaine, de réaliser des actes et des gestes qui relèvent de formes d'enquête en première personne. Cette démarche qui procède d'un mouvement émancipatoire au regard de pratiques de discours sédimentés ou hérités suppose pour le narrateur de produire des gestes qui rendent possible la composition du récit : disponibilité au souvenir, évocation de l'expérience, mise en mots du vécu en tenant compte de ces différents aspects (impressions, perceptions, anticipations…), identification des faits marquants, temporalisation des faits selon une perspective longitudinale, configuration et composition du récit… L'activité narrative comporte ses moments, ses phases, qui

nécessitent des apprentissages et qui participent de l'acquisition de capacités narratives quasi nécessaires pour évoluer au cours de cette époque contemporaine.

L'expression ne peut être pensée indépendamment des facteurs de réception des récits. Foucault[1] a montré dans ses travaux à quel point les ramifications du pouvoir travaillent l'espace du discours dans le social, encadrent les formes du dire, produisent des espaces de légitimation, génèrent des interdits ou des contraintes sur les formes du récit de soi. Si l'expression du vécu suppose que le sujet se rende disponible à son expérience, la réception procède d'un même mouvement : celui d'une disponibilité aux récits d'autrui. Cependant, si la disponibilité dont il est question lors de l'expression procède d'une mise en suspens de l'affairisme quotidien, celle nécessaire à la réception relève d'une déprise ouvrant droit à un espace d'échange créant les conditions d'accueil sensible à la pluralité des récits de vie. L'espace de réception permettant l'accueil de ces récits peut être pensé à partir de ce que Schütz[2] a nommé l'évidence naturelle du monde de la vie, soit les structures de sens déjà-là qui préfigurent les interprétations organisant l'expérience. C'est notamment ce qui est rendu possible par les dispositifs d'histoires de vie en formation : la constitution d'un espace au sein d'un collectif pour que les récits puissent se dire, circuler et ainsi générer des phénomènes d'intercompréhension synonymes de coformation.

Les démarches d'histoires de vie en formation peuvent donc être pensées comme des pratiques encadrées par des dispositifs qui cherchent à constituer les conditions favorables pour le travail d'expression et de socialisation des récits de vie au sein de collectifs de formation. Ce point étant établi, il devient possible d'examiner les dimensions temporelles du travail narratif. Malgré tout l'intérêt que comportent les relations dialectiques existantes entre la durée du temps saisi et les modes de composition du récit[3], mon propos va porter pour cette préface sur un autre aspect : celui du temps nécessaire, dans les dispositifs de formation, pour que l'expérience soit saisie, qu'elle soit configurée dans un texte, qu'elles soient socialisées au cours d'interaction à l'échelle individuelle ou collective. Ce point est décisif car il influe de manière majeure sur les effets produits par les dispositifs mobilisant les approches narratives. Il y a en effet un rythme à initier, en fonction des publics, des niveaux de qualification, des capacités narratives, du contexte ou des enjeux de la formation, pour la mise en œuvre des séquences suivantes : accès au vécu (1), mise en mots (2), composition du récit (3), socialisation et diffusion (4). Les modalités d'intervention en formation qui mobilisent des pratiques narratives doivent chaque fois être ajustées au contexte de mise en œuvre : formation d'adultes, collectifs de patients, recherche-action auprès de citoyens en situation de vulnérabilité… chaque situation est particulière, chaque groupe évolue avec ses dynamiques, avec son histoire… Il convient donc d'adapter les rythmes, afin que le travail d'élaboration, de décentration, de mise en question des allants de soi et de thématisation des tendances qui traversent les situations puisse se déployer au travers de l'activité narrative.

Un troisième paramètre doit également être constamment analysé. Il s'agit de ce qui peut être nommé : les registres d'expression du vécu. Dire et narrer son expérience suppose de disposer ou d'inventer des mots, des manières de dire, un style narratif. Les enjeux sont ici considérables. Le dire vrai[4], du point de vue du sujet, est dépendant de la justesse de la mise en mots. Pour cela, le narrateur doit mobiliser un vocabulaire, un style, un type de récit dont la pertinence est décidée par lui, en fonction de critères qu'il interroge et détermine au cours de l'écriture et de l'expression du vécu. Le récit de soi, pour être asserté, ne peut faire l'économie de l'implication du narrateur. C'est ce qui détermine la posture d'expression en première personne, celle-ci pouvant être considérée comme une condition nécessaire pour que le travail de formation de soi et de mise au jour de connaissances expérientielles s'engage. Cette posture d'expression mobilise un registre de vocabulaire nécessairement très personnel, avant tout significatif pour la personne qui a vécu l'expérience qui passe alors au langage. Cette formulation d'ordre quasi privée constitue le sol du récit de vie dont le destin est, selon l'herméneutique de Dilthey, d'accéder à

[1] M. Foucault, *L'ordre du discours*, Gallimard, 1970/2018.
[2] A. Schütz, *Le chercheur et le quotidien*, Klincksieck, 1943/1987.
[3] H. Breton, H., *L'enquête narrative : entre description du vécu et configuration biographique*, Cadernos de Pesquisa, Fundação Carlos Chagas, Brésil, 2020 (sous presse).
[4] M. Foucault, *Discours et vérité. Conférences prononcées à l'université de Californie, à Berkeley*, Vrin, 1983.

la communauté. Pour que cette première formalisation du récit puise advenir, les dispositifs doivent en garantir la possibilité. C'est tout l'objet de la charte annexée à cet ouvrage que de penser le pacte et le cadre qui vont organiser et maintenir un espace de travail narratif préservé des attentes et injonctions sur les formes du dire. De ce point de vue, l'accomplissement du récit de soi constitue un horizon à la fois nécessaire et suffisant pour les démarches d'histoires de vie en formation. La version établie du récit qui est socialisé au sein des collectifs, version toujours intermédiaire, peut alors poursuivre sa dynamique et se confronter aux registres de la deuxième et troisième personne, par la mise en dialogue sur les intitulés, les procédés de nominalisation, les catégories permettant de rendre compte des régimes de vérité ainsi mis au jour à l'échelle du groupe.

À partir des éléments qui viennent d'être présentés, notamment, il est possible de définir les contours d'un courant qui, depuis le début des année 1980, irrigue le champ de l'éducation des adultes, mais également le domaine de la santé et du travail social. Ce courant, celui des histoires de vie en formation, s'est développé durant les années 1980, grâce aux travaux des pionniers tels que Gaston Pineau, Pierre Dominicé et Guy de Villers. La création de l'ASIHVIF en 1989 aura permis de fédérer les travaux de recherche et pratiques de formation dans le monde francophone en un paradigme, d'ordre herméneutique et narratif. Comme l'a montré Monteagudo[5], ce paradigme s'est également développé dans les réseaux de recherche anglophones, dans l'espace européen, notamment au sein de l'association « *European Society Research of Adult Education* » (ESREA), dont le réseau *Life History and Biography Network*, porté notamment par Linden West et Laura Formenti[6]. La publication récente, coordonnée par Hazel et Wright[7], provenant de ce réseau, intitulé « *Discourses we live by : Personal and professional narratives of educational and social practices* » permet de constater la vitalité de ce paradigme solidement ancré dans le secteur de la formation d'adultes. Son extension en Amérique latine[8] ou en Asie[9] est indicatrice de la force des pratiques narratives, en tant que moyen de formation de soi et de formalisation des connaissances scientifiques.

Le présent ouvrage contribue à ouvrir de nouveaux espaces de recherche et à étayer des pratiques éducatives et sociales innovantes. Les enjeux restent importants, la vie des idées et la vitalité des paradigmes sont à appréhender au sein de champs de forces et de contraintes : périmètres disciplinaires, instrumentalisation des pratiques, centration sur les logiques d'effectivité et d'efficacité court-termistes… Une manière de se déprendre est de penser ces approches à l'échelle anthropologique, épistémologique et méthodologique, pour les situer et caractériser leurs effets. C'est notamment ce que propose cet ouvrage. Que l'équipe de coordination dont je salue la dimension internationale en soit vivement remerciée.

---

[5] G.-J. Monteagudo, G.J., Des approches européennes non francophones en histoires de vie. *Pratiques de Formation/Analyses*, Université Paris-VIII, France, n° 55, p. 9-85, 2008.

[6] L. West, P. Alheit, S.-A. Anders, M. Merill, *Using Biographical and Life History Approaches in the Study of Adult and Lifelong Learning : European Perspectives*, Peter Lang, 2007.

[7] H. Wright et M. Høyen, (dirs.), *Discourses we live by : Personal and professional narratives of educational and social practices,* Open Book Publishers, 2020. https://library.oapen.org/handle/20.500.12657/39936.

[8] E.-C. de Souza, (*Auto)biographie. Écriture de soi et formation au Brésil*, L'Harmattan, 2008.

[9] M. Suemoto, H. Breton, Les histoires de vie au Japon : trajet de vie, rencontres internationales et dynamiques collectives, *Revista Brasileira de Pesquisa (Auto)Biográfica* (Université nationale de l'État de Bahia, UNEB), 2019/4, n° 12, 821-831, 2019.